

JE SUIS UN ATHÉE...

MICHEL RICHER¹

« On constate que les apprenants les plus performants sont plus actifs dans la réalisation de leur tâche cognitive... »
André-Jacques Deschênes, 1991

PRÉAMBULE

La courte citation, présentée au début de ce texte, contient, à mes yeux, l'essence de ce que doit favoriser le recours à tout média. Ces quelques mots mettent en effet en relief le grand intérêt qui doit être accordé à l'aspect participation active et implication de l'apprenant. La citation choisie présente, certes de façon minimaliste, l'esprit de ma propre orientation et de mes préférences personnelles quant à la médiatisation. Les pages qui suivent feront état de mes réflexions et de mon questionnement sur le sujet.

INTRODUCTION

Je suis un « athée ». Je ne parle pas ici de mes convictions religieuses; ça c'est une toute autre histoire. Non, je suis incroyant face à l'élévation systématique de la médiatisation, appliquée au monde de la formation, au rang des sacro-saintes religions. Je trouve que c'est une insulte à l'intelligence et au bon sens. On accorde si facilement toute la place aux « moyens » sans reconnaître, comme base de réflexion, l'importance de l'apprenant, de l'humain qui a à réaliser des apprentissages à l'aide de médias qu'on lui impose, la plupart du temps, sans qu'il en ait vraiment le choix. L'origine de cette situation se trouve peut-être dans la quête de « formules magiques » que notre société chérit tant.

¹ Employé de Bell Canada

N'allez pas croire ici que je sois réfractaire au changement et à l'évolution. Mais quand j'entends des commentaires comme ceux qui suivent je rebique: « Vous allez voir, équipé à la fine pointe de la technologie comme vous allez l'être, vous allez faire des choses extraordinaires en formation... » ou encore, « Le logiciel auteur de cette université américaine est un vrai bijou pour faire de la formation... ». Quand j'entends ça, il y a comme une voix en dedans de moi qui s'élève et qui dit que la réflexion et l'action devraient partir de l'apprenant, pas du média. Mais ça, ce n'est pas à la mode, ce n'est pas « glamour ». Ça ne donne pas de belles présentations couleurs, animées et parlantes, qui impressionnent la galerie des décideurs.

Je me sens réactionnaire, certes, mais pas pour le plaisir de l'être. Je me pose des questions (je ne dis pas que j'ai les réponses) sur ce qui me semble important et sur ce qui me semble l'être moins, dans une démarche d'élaboration de cours. Ce qui m'inquiète, c'est que ces questions ne soulèvent qu'un intérêt mitigé autour de moi, dans un environnement de formation dit professionnel. A-t-on perdu de vue l'importance de certaines réflexions?

Je dois bien sûr, dans ma tâche de formateur dans une grande entreprise, conjuguer avec certaines règles du jeu. Les ignorer tiendrait de l'insubordination. C'est pour cela que j'ai opté pour intervenir de façon discrète mais tenace pour faire passer des idées que je crois profitables pour l'apprenant et par voie de conséquence pour l'entreprise. Pour réaliser la chose, tout en évitant d'ébranler les colonnes du temple, je persiste à utiliser une stratégie à laquelle je crois; me positionner comme conseiller, comme influenceur en posant des questions qui font réfléchir sur l'adéquacité de poser ou de ne pas poser tel ou tel geste. Dans les circonstances, cela m'apparaît efficace et respectueux des visées technologiques si chères à la haute direction.

Comme le recours aux nouvelles technologies semble donc être un incontournable en formation à distance, j'ai choisi d'explorer les *dimensions humaines* de ces dernières. Je vais faire porter la réflexion qui suit sur la place et le rôle de l'apprenant tel que vu ou perçu par l'apprenant lui-même mis en situation. Et comme dans le cadre de ce texte l'apprenant c'est moi, je vais donc m'offrir le luxe de prendre un temps d'arrêt pour me regarder en relation avec un choix de médias. Puisqu'il faut faire avec de nouvelles technologies, aussi bien faire le mieux possible.

Mais pour moi qu'en est-il? Qu'est-ce qui me stimule en médiatisation? Comment faire pour en tirer le maximum? Comment traiter avec un média qui ne me fait pas vibrer, avec un média qui me déplaît? Quel est l'impact affectif de tel ou tel

média? Le média agit-il sur moi comme agent motivateur? C'est l'essence de ma démarche d'aujourd'hui et je vous invite à partager ma réflexion. Et c'est cette réflexion, jumelée à bien d'autres, que j'entends bien transporter dans mes interventions quotidiennes en formation. J'aborde l'exercice avec beaucoup d'humilité et je considère à ce point-ci, qu'en complément des connaissances disponibles sur la médiatisation, le fait de me prêter à un tel exercice de réflexion va me permettre de me *faire une tête* plus solide sur le sujet.

MON CHOIX DE MÉDIAS

Les médias que je retiens pour cette réflexion sont évidemment des médias que j'ai déjà expérimentés, mais il s'agit aussi de médias dont l'applicabilité est soit probable soit déjà réalisée dans mon environnement de formation. Les médias de mon choix sont: 1. l'écrit comme média imprimé, 2. l'audioconférence comme média audio, 3. la vidéocassette comme média télévisuel et 4. l'Internet comme média informatisé. Dans tous ces cas je vais me poser, à la base, la même question: Comment ce média contribue-t-il, pour moi, au déclenchement du processus d'apprentissage?. Puis, en prolongement à ma réponse, je partagerai avec vous mes sentiments et certaines émotions vécues lors d'expériences idoines.

1. L'écrit, à la façon d'un ami...

Parmi tous les médias disponibles, ma préférence va sans hésitation vers l'écrit. Cela fait souvent sourire autour de moi parce que ce média ne fait pas très « haute technologie » et peut même passer pour rétrograde. Ce dernier qualificatif peut, dans certaines circonstances, s'avérer juste ; si la communication éducative portée par l'écrit est déficiente ou si le texte qui m'est proposé ne m'interpelle pas, il est vrai que cela puisse se produire. Mais le texte demeure pour moi, sans le moindre doute, le véhicule le plus polyvalent et le plus accessible qui soit.

Le texte est indiscociable de la langue qui représente pour moi le véhicule ultime de la pensée. Et quand la langue se matérialise en mots et en phrases, elle permet de communiquer au lecteur des idées, des concepts, des façons de voir le monde. Bien sûr, pour le concepteur du texte, il s'agit de communiquer de la façon la plus limpide possible, ce qu'il a en tête. Mais le résultat de la communication peut être très variable et c'est dans une certaine mesure dans cela que je considère l'écrit comme extrêmement attirant.

Le poids des mots, le pouvoir évocateur d'un texte me permet une liberté d'interprétation qui me plaît. À travers un texte, quel qu'en soit l'objet, c'est ma vision du monde que je bâtis. Je décède, je visualise, et j'intègre mon « interprétation » à ce que je connais déjà du sujet. Et la beauté de ce processus tient aussi au fait que je suis libre de cadencer mon rythme à ma convenance.

Il m'est facile de mettre en place des stratégies de lecture adaptées à mes besoins. Mon intention peut être de savourer, à la lecture d'un roman par exemple, la finesse d'un style, d'une écriture ou encore, dans une communication éducative, d'enrichir mon bagage de savoir en ciblant les éléments clés d'un texte et en tentant de me les approprier. Dans ce dernier cas j'enlumine, je souligne, je fais un résumé ou encore je me bâtis des aide-mémoire. Je peux, à loisir, faire la relecture de certains passages (surtout si le niveau de difficulté est élevé) ou insérer des onglets (languettes adhésives Post-it) très commodes pour les consultations subséquentes. J'ai d'ailleurs, à l'occasion d'une formation préparée pour un fabricant de terminaux de communication, déjà offert à chaque participant un de ces distributeurs d'onglets amovibles, en expliquant quand et comment s'en servir. La rétroaction sur ce tout petit geste a été étonnamment positive...

Quand je parlais plus haut de la polyvalence et de l'accessibilité de ce média, c'est à tout ce qui précède que je faisais référence. Pour moi quand il s'agit de bâtir une carte sémantique ou un tableau, l'écrit demeure le média qui me facilite le plus la vie. C'est aussi le plus nomade des médias car je peux le « traîner » avec moi partout ; là dessus, il n'est pas capricieux et de plus, il est probablement le plus accessible au plan financier. Ce qui pour moi, n'est pas rien.

Il y a aussi une autre dimension qui, à mes yeux, a une grande importance. C'est par et c'est pour l'écriture que j'ai développé des habiletés de lecture. Bien sûr, les habiletés de lecture me servent à chaque fois que je suis en contact avec l'écrit, mais de façon très directe, elles me servent aussi avec tous les médias « visuels ». Ça, pour moi c'est un incontournable qui est trop souvent ignoré. Et sans fendre les cheveux en quatre, je constate que mes stratégies de lecture trouvent, par extension, leur place aussi dans les médias « audio ». Les mécanismes de synthèse et d'appropriation ne demeurent-ils pas essentiellement les mêmes!

Je termine ma réflexion sur l'écrit, comme média, par un point qui soulève chez moi de grandes interrogations. Il semble, et j'ai entendu de nombreux témoignages qui le soutiennent, que l'écrit comme média de choix suscite des perceptions qui peuvent se situer aux antipodes, selon l'apprenant. D'aucuns partagent globalement mon point de

vue, tandis que d'autres ont ce média en sainte horreur... À quoi cela est-il dû? Apprentissage déficient de la lecture, manque d'intérêt pour le pouvoir de l'imaginaire, manque de ressources pour faire des liens, atonie intellectuelle, refus de l'effort, absence de sens pour le lecteur? Voilà un sujet sur lequel il serait intéressant de se pencher, mais dans un autre temps...

2. L'audioconférence, le pouvoir de la téléphonie...

L'audioconférence m'apparaît être le média dont le potentiel est le plus sous-utilisé, parce que mal compris, en formation industrielle. Il est vrai qu'en industrie, au quotidien, l'audioconférence d'affaires est l'un des moyens de « rencontre » les plus commodes, donc l'un des plus largement utilisés. Mais appliqué à toutes les sauces et en laissant souvent beaucoup de place à l'improvisation, ce média ne peut pas à lui seul livrer la marchandise... Nous nous devons de bien fixer les paramètres.

J'ai participé en 1993 à une expérience de formation fort intéressante, organisée par l'université du Wisconsin. Il s'agissait d'un séminaire, par audioconférence, qui avait pour titre « Interactive strategies for video courses ». Je n'aborderai pas ici le contenu de ce cours, l'occasion se présentera en d'autres lieux, mais je dois mentionner ici que cette expérience a été pour moi une véritable révélation sur la puissance de l'audioconférence comme média.

J'avais pourtant espéré peu de cette formation ; le média ne m'inspirait pas. Je partais, je l'avoue, un peu négatif. Il faut noter que mes expériences avec ce média avaient souvent été ennuyeuses, peu structurées et stériles. Il me manquait surtout de quoi faire les liens, ce que le non-verbal m'offrait lui en face-à-face. De plus, étant réservé de nature, je me sentais souvent très seul.

J'ai toutefois réalisé lors de cette formation, pour la toute première fois, que l'audioconférence appliquée à la formation pouvait être stimulante, productive et amusante. Il suffisait pour me faire changer d'avis de recourir à ce média de la bonne façon et pour la bonne application. En somme, y vivre un moment enrichissant. Pour moi, l'audioconférence est devenu un outil intéressant, spécialement pour la transmission de connaissances. Mais encore a-t-il fallu se préparer correctement à la chose. Un objectif clair, des règles du jeu bien comprises, un cahier de l'étudiant créé interactif, des exercices individuels et de groupe, des temps de discussion imbriqués au cours, bref tout un éventail de moyens pour induire la participation de l'apprenant. J'ai eu tout à coup la sensation d'être au coeur de l'action, sur un terrain, celui de l'audioconférence, où il ne se passait habituellement pas grand chose. J'étais

« embarqué » dans une démarche en tant que participant, et non en tant que spectateur, et je sentais que j'en tirais profit!

Et cela a changé radicalement ma façon de « voir » l'audioconférence. Je dis « voir » car il m'a été possible, avec l'audioconférence, d'exploiter d'une part certains pouvoirs de visualisation et, d'autre part, de soutenir avec du visuel (documents, tableaux, icônes) les propos échangés en audio (Il y a ici une belle application pour utiliser le télécopieur).

J'ai aussi observé, avec l'audioconférence, que ce média m'obligeait à accorder beaucoup d'attention à la communication et à ses aspects pragmatiques. Ici, peu de place pour l'oisiveté car elle coûte cher ; le risque d'être déconnecté du fil logique est évident. Et comme je suis privé de l'observation du non verbal (je ne vois pas les autres participants) je dois me rabattre sur tous les signes, les silences, les intonations qui relativisent le sens même de la communication. Bien sûr cela peut être fatigant, au sens propre et au sens figuré, mais si la durée de la rencontre est correctement dosée, la conférence peut être hautement profitable.

J'aimerais finalement compléter ce bloc avec un constat relatif à l'aspect motivationnel de l'audioconférence. Depuis cette expérience de formation à distance, qui a été un élément déclencheur pour moi, je me suis peut-être « conditionné » à mieux apprécier certains avantages pourtant évidents de l'audioconférence. Mais quoi qu'il en soit, je trouve très motivant de pouvoir choisir l'endroit d'où j'accède à l'audioconférence (un endroit calme et confortable -pourquoi pas-), de connaître à l'avance l'horaire et de savoir qu'il sera respecté et, finalement de savoir que je peux reconduire l'expérience, avec un minimum de dérangement, si le besoin s'en fait sentir. Ce dernier point prend tout particulièrement son sens pour des rencontres d'encadrement ou des rencontres pour lesquelles l'objectif est de creuser plus profondément un sujet.

3. La vidéocassette, au-delà du ludique...

L'utilisation de la vidéocassette à des fins de formation m'a toujours laissé plutôt tiède. Eu égard aux commentaires que j'ai énoncés en introduction, je considère ce média comme limité et peu approprié pour favoriser l'apprentissage. Du moins chez moi, ce n'est pas évident.

La vidéocassette, commercialisée grand public au tout début des années '80, s'est vite fait une place importante dans notre quotidien. Et cela s'applique tout à fait à ma réalité. Pour moi, il y a deux grands axes d'utilisation: l'accès à l'information (ex. l'enregistrement d'une émission comme *Découvertes*) et les loisirs (le film qu'on voulait voir et sur lequel on a finalement mis la main). Mais que ce soit pour de l'information ou pour mes loisirs, j'aborde toujours la vidéocassette, tout comme la télévision d'ailleurs, comme un divertissement. Et pour moi, le pas à franchir est précisément là, pour rendre la vidéocassette utile en formation. Et il me faut personnellement, pour franchir ce pas, beaucoup de volonté, car il y a pour moi un certain automatisme qui associe le vidéo au plaisir et à la détente.

N'allez pas croire que je tiens à dissocier la formation du plaisir. Bien au contraire, je favorise cette association (je crois notamment à l'utilisation du jeu en formation). Mais pour apprendre il faut que ça travaille dans ma tête, il faut qu'il y ait un processus d'apprentissage d'enclenché, il faut que je sois actif. Et comme j'aborde habituellement la vidéocassette comme « spectateur », celle-ci ne favorise pas naturellement chez moi l'apprentissage. Bien sûr qu'en tant que spectateur il me reste quelque chose après un visionnement, mais au fil du temps les images et les idées s'étiolent. Pour que je m'approprie et que j'intègre un savoir, il faut que j'entre dans l'action, que je fasse quelque chose.

Il m'apparaît cependant très possible de faire un bout de chemin dans ce sens avec la vidéocassette ; matériel *interactif* pour l'apprenant, exercices, résumés... Je crois qu'on peut « dynamiser » l'usage de la vidéocassette en brisant le plus possible son unidirectionnalité. Mais cela, un peu à l'image de ce que j'ai dit sur l'audioconférence, suppose que le concepteur d'un tel vidéo « interpelle » l'apprenant et que l'apprenant s'engage de son côté, volontairement, dans une démarche d'apprentissage et qu'il en prenne le contrôle. Et cela est je crois réalisable. Malheureusement, je suis toujours en attente d'un bel exemple d'un vidéo de formation...

Pourtant, si on s'y arrête, la clé se retrouve peut-être bien plus dans le support à l'apprenant et dans la qualité de l'approche de celui-ci que dans le vidéo lui-même. Pour augmenter l'efficacité d'un vidéo de formation, il faut peut-être regarder ailleurs que dans le vidéo lui-même! Drôle de paradoxe.

Il reste que, pour moi, la vidéocassette possède quand même, par définition, de belles qualités. Elle m'offre une grande souplesse quant à l'horaire d'utilisation, l'accès au magnétoscope est très répandu, et les lieux d'écoute sont habituellement fort

invitants (salons, salles de séjour...-rappelons-nous ici l'aspect loisir-). À l'écran, il faut aussi noter que les représentations visuelles sont intéressantes. Pour certaines démonstrations cela me semble souhaitable, parce que la vidéocassette laisse moins de place que l'écrit pour l'interprétation. Toujours sur l'aspect visuel, je trouve que la vidéocassette peut aussi être fort utile pour la mise en perspective du verbal et du non-verbal, dans un jeu de rôle ou un socio-drame, par exemple. Ça j'ai déjà pu l'observer dans plusieurs vidéos à l'intérieur de cours de vente. Dans ces cas, le visionnement était toujours joint à des activités d'observation et suivi de discussions. Et ça fonctionnait assez bien merci.

En somme il faut, je crois, que la vidéocassette soit utilisée en tenant compte de ses limites, qu'elle soit « dynamisée » par différents compléments et que l'apprenant « choisisse » de ne pas être passif. Il reste que pour moi, avant que j'utilise la vidéocassette comme média dans la conception d'un cours, il faudra que je me donne une « vraie » réponse à la question *Pourquoi la vidéocassette plutôt que...?*

4. L'Internet, le monde au bout des doigts...

J'aimerais aborder le quatrième média, l'Internet, en rappelant, ici surtout, qu'il est important de ne pas confondre *information* et *formation*. Internet c'est l'autoroute électronique sur la quelle le monde entier se branche et s'affiche. Ce qui fait de l'Internet un outil d'écriture et un outil de recherche fascinant et extrêmement pratique. Mais l'Internet est aussi lié à la formation qu'un bouquin traitant de mon sujet d'étude peut l'être. Encore ici, c'est ma façon de voir et d'utiliser l'outil qui va faire toute la différence.

Je navigue sur l'Internet depuis près de deux ans. C'est le paradis pour un individu curieux (j'allais dire voyeur). En quelques clics, on se retrouve au bout du monde, chez le voisin ou au Vatican. Pour moi, l'Internet c'est une énorme encyclopédie vivante, colorée, animée, mais surtout une encyclopédie actuelle, en perpétuelle mise-à-jour.

J'y retrouve de tout, même de la formation. Quand je regarde ce qui se fait comme formation sur Internet, ma première réaction est de penser à la convergence des technologies. Équipé correctement, un ordinateur branché sur Internet permet la vidéoconférence, la téléconférence (Webphone, Cyberphone...) l'enseignement assisté par ordinateur (EAO), ou encore l'enseignement géré par ordinateur (EGO), pour ne nommer que ceux là. Bref, un étalage de technologies combinées, capable d'épater la

galerie. Mais ces technologies ne sont pas de la formation. Et quelle quincaillerie ça demande! Cela soulève d'ailleurs chez moi de grandes questions sur la démocratisation de la formation.

Je vis une certaine ambivalence face à tout ça. D'une part je déteste être dépendant de la technologie. La moindre faiblesse dans un fil de branchement et ça bousille tout. Et malgré les beaux efforts pour rendre ça accessible à l'humain normal (moi), on peut repasser pour me parler de convivialité. D'autre part, la flexibilité de l'hypertexte et l'élimination des barrières physiques me donnent un sentiment de liberté et de pouvoir.

Vigneault utilise l'expression « plus que partout ». C'est le pouvoir que l'Internet m'offre. Mais si je parle précisément de formation, ce même Internet ne m'offre rien de plus qu'un assemblage de hautes technologies capables de faire des feux d'artifice sur mon écran. Il n'y a rien là de très impressionnant, sauf peut-être les effets. Encore une fois le média doit supporter l'apprenant dans sa démarche d'apprentissage et c'est la seule voie sur laquelle je suis prêt à cheminer.

Bref, en ce qui concerne la formation, l'Internet ne m'apporte rien qui ne s'offre pas ailleurs, sauf peut-être un type différent d'accessibilité. Je peux par contre tirer profit, dans des travaux de recherche par exemple, de la puissance de l'hypertexte inhérent à l'Internet. L'hypertexte me permet de cheminer vraiment à ma convenance dans une structure arborescente, donc non-linéaire, qui m'amène là où je veux... En fait, l'hypertexte (par les hyperliens) me met en situation où je dois faire des choix à tout moment et ça me plaît. Cette dimension peut enrichir, à mon avis, une formation de façon significative, en autant qu'elle s'inscrive dans un réel processus d'apprentissage.

PAS DE PLACE POUR L'ENNUI, LA PARESSE OU LE BÂCLÉ!

À mon sens, les médias peuvent contribuer de façon positive au succès d'un apprentissage. Mais ils doivent être sélectionnés et utilisés avec discernement. Il ne s'agit pas de considérer le média comme une baguette magique capable de choses miraculeuses (au risque de déplaire aux apprentis sorciers...). Je crois que les médias doivent appuyer les stratégies élaborées sans être perçues comme des « trucs rapides » tel que décrit par Germain Duclos (1995).

« Nous vivons à une époque où les trucs rapides connaissent une grande popularité. Mais ils sont tous inefficaces s'ils ne sont pas accompagnés de véritables changements d'attitude [éducative]. »

En tant que concepteur, quand je retiens un média, mon intention se limite à donner un petit coup de pouce aux apprenants afin qu'ils puissent amorcer, soutenir et peut-être même accélérer une démarche d'autonomie dans leurs apprentissages.

DU CÔTÉ DE L'APPRENANT

Pour moi, il est important de connaître les caractéristiques de l'apprenant, ses aspirations, ses moyens et ses goûts avant d'utiliser un média. C'est lui qui doit entrer en interaction avec son objet d'apprentissage et le seul rôle du média est de lui faciliter la tâche. À cet effet, au plan motivationnel, l'anticipation du plaisir que je retirerai d'une activité (ou l'anticipation de son utilité) peut très certainement être influencée par le média utilisé. C'est un constat que je fais souvent. Mais il reste que le média n'est pas le message, ni le processus. Il doit demeurer tout simplement au service de l'apprenant dans sa démarche d'apprentissage, en tant que moyen.

BIBLIOGRAPHIE

Comme ce texte en est un de réflexion personnelle, la bibliographie s'applique dans la dimension d'aide à la réflexion. Certaines lectures m'ont inspiré. Elles sont identifiées ci-après.

DUCLOS, Germain, et LAPORTE, Danielle, *Du côté des enfants*, Hôpital Sainte-Justine, Le Magazine Enfants Québec, Boucherville, 1995

Université du Québec, Télé-université, *La formation à distance maintenant, Le guide d'étude*, Sainte-Foy, 1995

Université du Québec, Télé-université, *La formation à distance maintenant, Apprentissage à l'aide des médias*, Sainte-Foy, 1995

Université du Wisconsin-Madison, *Interactive strategies for video courses*, Séminaire sous la direction de R. Cyr, Wisconsin (U.S.A.), 1993

VIAU, Rolland, *La motivation en contexte scolaire*, Éditions du Nouveau Pédagogique Inc., Saint-Laurent (Qué.), 1994

Vigneault, Gilles, *C'est ainsi que j'arrive à toi, pièce 2: Le trésor*, Productions Le Nordet, Musicor, 1996, GVNC-1822, disque audio-numérique